

" Les ouvrages domestiques, tissus en laine, coton, étaient très remarquables et font honneur aux dames de Charlevoix.

" M. Lesage, député ministre de l'Agriculture, M. J. A. Couture, surintendant de la Quarantaine et M. Tarte avaient été priés par la société d'agriculture d'agir en qualité de juges.

" L'exposition terminée, ces messieurs ont adressé la parole à près de mille personnes qui s'étaient rendues pour prendre part à l'exposition.

" Le même jour, les paroissiens de la Baie St-Paul célébraient la fête de leur vénérable curé, le Rév. M. Beaudet. Plusieurs de ses confrères lui présentèrent leurs souhaits de prospérité et de longue vie : Le soir, il y eut au Convent des Dames de la Congrégation, une magnifique soirée dramatique et musicale.

" M. Beaudet est un grand amateur du progrès agricole. Il est le président de la société d'agriculture, No 2, du comté de Charlevoix et s'occupe activement de culture.

*Le cercle agricole de Piopolis.*—Le Pionnier de Sherbrooke informe que c'est le Cercle Agricole de Piopolis qui a remporté le premier prix à la dernière exposition de Sherbrooke pour la meilleure collection de produits récoltés sur la terre neuve, parmi les souches et dans des terrains qui n'ont jamais été labourés.

Nous offrons nos plus chaleureuses félicitations aux membres et officiers de cette belle société, dont Piopolis doit être fier.

Le prix accordé consiste en la somme \$20. Il était donné par M. R. H. Pope, de Cookshire, fils de l'Hon. Ministre des Chemins de fer.

*L'exemple d'une bonne culture et la lecture des journaux.*—Nous empruntons à la Revue Canadienne l'extrait suivant d'un article très intéressant sur les paroisses du Nord et intitulé " Le Nord : "

" ..... Il n'y a rien comme l'exemple pour exercer une influence sur les habitants. Nos paysans ne lisent pas ou lisent peu. Aujourd'hui pourtant tous les fils ou filles de cultivateurs savent lire, mais ils n'aiment pas la lecture assez pour l'entendre ou la faire faire après des journées de fatigue ; et puis, par une fausse économie, ils ne veulent pas s'abonner à un journal d'agriculture. Pourtant aujourd'hui ces journaux sont à la portée de leurs bourses. A part les journaux spécialement consacrés à l'agriculture, la plupart des publications quotidiennes ont une édition appropriée à leurs ressources. Pour un prix très modique, ils pourraient acquérir des connaissances dont une seule leur rapporterait plus que le prix de leur abonnement. Mais ils ne veulent pas ou du moins la presque totalité d'entre eux ne veut pas se soumettre à ce sacrifice.

" Il y a d'ailleurs un préjugé parmi ces gens qui flatte singulièrement le manque d'énergie sous ce rapport, c'est que les livres n'apprennent rien à l'agriculteur et qu'il n'a besoin que de pratique. Ils pensent, où ils feignent de croire, qu'il y a plus d'avantage de tâtonner des années durant, ou à interroger son voisin pour apprendre à bien faire une chose que de consulter un livre qui est le fruit des expériences d'un grand nombre d'hommes de savoir. Il y a des journaux et des livres qui sont à la portée de tous, et les hommes de profession devraient se faire un devoir de les indiquer à leurs co-paroissiens.

" Et puis il y a encore mieux à faire. C'est de prêcher d'exemple. Nos habitants croient à ce qu'ils voient. Il n'y a pas que nos canadiens qui imitent Saint Thomas, exigeant pour croire, de toucher aux plaies de son Maître. Il est raconté quelque part que Franklin, s'étant évertué inutilement à faire comprendre à ses compatriotes (des américains pourtant) que le plâtre avait un effet merveilleux sur les prairies artificielles, eut la fantaisie d'écrire au printemps sur une prairie en déclin et donnant sur le chemin passant : " Ceci est plâtré. " Quand le foin commença à croître on distinguait parfaitement du chemin, et par la couleur plus foncée et par l'abondance de l'herbe, cette assertion qui était par elle-même une preuve de l'excellence du procédé.

" Eh bien, nos cultivateurs en trop grand nombre, soit par manque de temps, soit par fatigue, soit par répulsion ne lisent pas. Il faut faire comme Franklin : pratiquer au milieu d'eux, leur faire voir les résultats de tel ou tel procédé, de tel ou tel engrais. Et encore est-il qu'il faut leur pointer ces choses du doigt, car autrement ils ne les verront pas ou sembleront ne pas les voir. Voyez plutôt, tout le monde remarque bien dans une prairie, ou dans un champ de grains, des touffes plus fortes, plus foncées, plus élevées les unes que les autres : et en examinant il est facile de constater qu'elles empruntent leur vigueur au voisinage d'une bouse, d'un peu de cendre,

d'une carcasse, d'un os, de l'eau de savonage, d'une corne, d'un sabot de cheval, etc. Et pourtant vous voyez, à la porte des écuries, se détériorer le fumier découvert, dont les gaz sont pompés par le soleil et dont le jus coule dans les fossés. Vous voyez fréquemment ou plutôt généralement se perdre les ossements, les déchets de cuisine, les eaux de vaisselle et de lavage et les cendres de toute espèce. Il faut non seulement le dire à nos agriculteurs, mais leur faire comprendre que la terre engraisée produit deux, trois et quatre fois plus, et qu'une tonnerre de fumier ou de cendre qui coûte vingt-cinq centins, doit rapporter cinquante, soixante-quinze centins ou une piastre.

RECETTES

Bains de pieds.

Les bains de pied sont toujours administrés pour détourner le sang qui se porte trop abondamment vers la tête ou la poitrine. On les prend donc très chauds, en observant d'en augmenter par degrés la chaleur et on les aiguise ordinairement de substances irritantes, qui doublent leur effet, telles que les cendres de bois, le sel, le vinaigre, la soude, la potasse et surtout la farine de moutarde.

On emploie à peu près quatre onces de farine de moutarde pour un seau d'eau. Gardez-vous bien d'ajouter du vinaigre à ce bain de pied, car vous détruiriez l'effet utile de la moutarde.

Enlever la rancidité du beurre.

Il faut le battre ou le pétrir dans une quantité d'eau suffisante, contenant dix à quinze gouttes de chlorure de chaux par livre de beurre : laissez le beurre en repos pendant deux heures, puis pétrissez-le de nouveau dans de l'eau. Il sera même bon de réitérer ce lavage deux fois, en changeant chaque fois l'eau.

AVIS.

Avis public est par le présent donné par la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu des comtés de Rimouski, Témiscouata et Kamouraska, que Antoine C. Verreault, agent d'assurance, n'a plus le droit de prendre des risques ou applications pour la dite Compagnie. Tous ceux qui désirent prendre des assurances dans la dite Compagnie sont priés de se conduire en conséquence, car la Compagnie ne sera nullement responsable des transactions faites avec le dit Verreault.

Par ordre,

F. F. ROULEAU, Secrétaire.

Rimouski, 8 novembre 1886.

N. B.—On a besoin d'agents. Une bonne commission sera accordée. Nulle autre personne que le Trésorier de la Compagnie n'est autorisée à retirer les répartitions ordonnées par elle.

F. F. R.

A Vendre.

MOUTONS ET GOGHONS.

Un agneau Shropshire.....	\$10.00
Deux " " chaque.....	8.00
Deux do 4 do do.....	5.00
Un Schropshire de 2 ans, importé d'Ontario de J. Miller.....	20.00
Un agneau Border-Leicester.....	8.00
Un agneau Cotswold-Leicester.....	6.00
Deux beaux agneaux Yorkshire-Leicester, chaque.....	10.00
Deux agnelles Yorkshire-Leicester, chaque.....	8.00
Deux brebis Cotswold, de deux ans, chaque.....	12.00
Deux brebis Cotswold, d'un an, chaque.....	12.00
Une truie Berkshire, 2 mois.....	4.00
Trois verrats do do.....	4.00

S'adresser à

E. CASGRAIN, Arpenteur,

L'Islet, P. Q.